

„ & devenu plus féditieux dans sa progres-
 „ sion, avoit enfin étouffé dans une infinité
 „ de fideles jusqu'au premier germe de res-
 „ pect pour l'Ordre ecclésiastique, & pour
 „ l'Eglise elle-même. A force d'enten-
 „ dre une foule de censeurs, sans mission &
 „ sans retenue, demander la réformation de
 „ l'Eglise dans son chef & dans ses mem-
 „ bres, on s'étoit persuadé qu'il n'y avoit
 „ plus rien de sain dans le corps entier. Telle
 „ fut la première cause du mépris & de
 „ l'emportement des peuples contre l'Ordre
 „ ecclésiastique. Il y en eut une seconde; &
 „ nous dissimulerions en vain, que parmi
 „ tant de zélateurs qui demandoient la ré-
 „ forme, il y en avoit d'animés par un inté-
 „ rêt sincere pour le bien de l'Eglise, par
 „ la douleur religieuse dont les pénétoit la
 „ connoissance de ses maux & de ses besoins.
 „ Ainsi la réformation demandée si longtems,
 „ & si longtems éludée, fut, du moins en
 „ partie, ce qui causa dans l'Eglise les tristes
 „ bouleversemens que nous allons décrire. „

A ces causes le judicieux auteur pouvoit
 joindre l'ignorance extrême des peuples, sur-
 tout dans les parties septentrionales de l'Eu-
 rope, une espece de substitution, par laquelle
 des pratiques pieuses dans le but de leur in-
 stitution, mais peu importantes par elles-mê-
 mes, avoient en quelque sorte remplacé l'esprit
 & les pratiques essentielles du christianisme.
 L'expérience la plus constante nous apprend
 que lorsque la religion se réduit aux démon-
 strations extérieures, lorsqu'elle n'agit plus sur